

**Bruno VanDe Graaf**

Sans plus les voir



**ODRADEK**

09.06.2023 - 01.07.2023



Bruno VanDe Graaf, *Empty House*, 2023  
acrylique sur toile, 100 x 80 cm

En couverture :  
Bruno VanDe Graaf, *Empty Billboard*, 2023  
acrylique sur toile, 120 x 90 cm

## « Sans plus les voir »

Lors d'expositions précédentes des recherches sur la nécessité des espaces vides nous avaient introduits à la présence du non peint.

Avec Bruno VanDe Graaf, le cheminement du regard s'inverse. S'intéressant aux lieux abandonnés tels que les pavillons désaffectés de banlieue ou les friches industrielles, il met en scène l'absence de vie et le désenchantement qui l'accompagne. Ce vide-là, occidental, qu'il nous donne à voir est celui que déjà Beckett, Ionesco, Sartre nous faisaient ressentir.

Les peintures silencieuses de Bruno VanDe Graaf trouvent leur point de départ dans un premier repérage photographique, intitulés « J'habite une ville fantôme », « En attente », « Hors saison », « Confinement », « les trente glorieuses » ou « Bunker » qui annoncent à eux seuls déjà le propos, la déshumanisation d'une modernité vacillante.

D'habitude nous passons devant ces lieux, nous les côtoyons « sans plus les voir », nous préférons éviter nos manquements. *C'est dire si le spectacle permanent de ces ruines corrode le mental des citoyens qui les subissent au jour le jour, de manière insidieuse, permanente, sans plus les voir*, écrit Pierre Hemptinne à ce propos.

Et puis, par la magie des aplats de couleur et de la reconfiguration des formes, notre regard se focalise sur de nouveaux possibles. La vie humaine n'est pas réapparue pour autant mais ces lieux ne sont plus désaffectés, abandonnés, ils ex-istent, se manifestant « en attente ».

Simone Schuiten



Bruno VanDe Graaf, *En Attente*, 2022  
acrylique sur toile, 145 x 95 cm



Bruno VanDe Graaf, *J'habite une ville fantôme*,  
2016, acrylique sur toile, 80 x 60 cm



Bruno VanDe Graaf, *J'habite une ville fantôme*,  
2022, acrylique sur bois, 60 x 40 cm



Bruno VanDe Graaf, *En Attente*, 2021  
acrylique sur toile, 150 x 95 cm



Bruno VanDe Graaf, *Super Soldes*, 2021  
acrylique sur bois, 70 x 50 cm



Bruno VanDe Graaf, *Super Soldes*, 2021  
acrylique sur bois, 70 x 50 cm

## Peindre, en attendant...



Bruno VanDe Graaf, *Le Mur*, 2023  
acrylique sur toile, 120 x 90 cm

Odradek est chose sans étymologie, ni généalogie. Un rouage de l'insaisissable. Il se tient volontiers au grenier, le lieu où s'empile la part fantôme de nos existences, l'archive vague de nos habitats successifs, formes vides, hantées. L'indéfinissable de nos chairs, les pertes, les abandons, décors démontés et pellicules mortes de nos films intérieurs. Il affectionne les escaliers, couloirs et vestibules, ces espaces où règnent les courants d'air et les confidences fortuites. Les coups d'œil singuliers sur le réel. Il y gère la bonne circulation de l'invisible dans les cellules du visible. Petit corps de bois et de ficelle, il recoud l'ombre manquante à chacun de nos affects. En coulisse, navette discrète, il relie tout ce que l'on perd et essaime sans discontinuer – vide broussailleux et tentaculaire – à l'espérance d'atteindre le lumineux.

Il peint ?

C'est le ciment d'une ferme où suinte encore le fumier du passé. Les couleurs délayées par la sueur d'une vie perdue à la gagner. Posée, presque prête à s'envoler, une étable exangue. Ses portes métallique, bleu orage, tirées comme des rideaux de théâtre, ouvrent sur des ténèbres opaques, à couper au couteau. Impénétrables. Qui étouffent les corps de logis, à l'arrière-plan. Le ciel achève de disperser les derniers fumets d'un rêve à la campagne.

Sur un vaste écran où s'affichaient projets de vie et promesses de vie culturelle, s'épanouit l'oxydation des matières, une trame d'ombres brutes, un retable éviscéré de la passion nue, coulures et poudroiement, mire rouillée de fin de programme. Le ciel charrie la neige salie, polluée.



Bruno VanDe Graaf, *Hors Saison / Garage Royal*  
2021, acrylique sur bois, 80 x 60 cm

Au bout du monde, d'un parking mort, l'arrière d'une baraque, une improbable boîte, portes de secours mutiques, volets rouges clos. Autour, un non-paysage, inquiétant, presque un non-lieu de verdure, buisson potiche. La route claire frôle l'angle, sans s'arrêter. Des murs, poreux, tumoreux, s'échappe le brouhaha qui n'a cessé d'encombrer la piste et le bar, jadis. Le ciel est tumultueux, assourdissant.

Chaque fois, la perspective, en tension vers un point de léthargie extrême, touche le déséquilibre de l'émotion. Non pas l'anecdote, la plainte du marasme. Mais – tel Odradek fauflant l'invisible au visible – raconter le vœu, devant le cataleptique, d'essayer une autre histoire, de s'installer là, de redonner vie à ces lieux, ces murs, ces fenêtres, ces toits, ces portes, ces ténèbres, ces nuages, ces plans rouillés. Peindre, quelque part, l'énergie de renaître, la possibilité de recommencer, sans étymologie, sans généalogie.

Pierre Hemptinne  
Casteau, 30 avril 2023

# **ODRADEK**

résidence asbl

Rue Américaine, 35  
1060 Bruxelles

vendredi et samedi  
14h - 18h ou sur rendez-vous

[www.odradekresidence.be](http://www.odradekresidence.be)

+32 475 27 38 77